

SERMO

LA PREMIERE HOMELIE sur le cinquantetroisiesme chapitre de la prophetie d'Esaie, vers.1. ... — VINT QVATRE HOMELIES, OV, SERMONS FAMILIERS, SUR LE LIII. CHAP. DV LIVRE DES REVELATIONS DV PROPHETE ESAÏE

Nicolas Séguier

Transcription électronique

[Page titre]

VINT QVATRE
HOMELIES,
OV,
SERMONS FAMILIERS,
SVR LE LIII. CHAP. DV LIVRE
DES REVELATIONS DV
PROPHETE ESAÏE:

Composees PAR N. SEGVIER, Parisien, Ministre de la parole de Dieu en la ville de Lausanne.
Pour Jaques Chouët.
M. D. XCVIII.

1. LA PREMIERE HOMELIE

sur le cinquantesiesme chapitre de la prophetie d'Esaié, vers.1.

‘ Qui est-ce qui a creu à nostre predication’?

[Page 1]

Nostre aide soit au nom de Dieu, Qui a fait le ciel, & la terre. Amen.

QVAND l'Apostre S. Paul dit au 2. chap.de la 1.aux Corint. au 2. vers. Qu'il ne veut sçauoir autre chose que Christ, & icelui crucifié, il nous enseigne, que la parfaite, & entiere cognoissance de toute la Philosophie celeste, que les Chrestiens appellent Theologie, consiste en la cognoissance de Christ crucifié, c'est adire, comme le mesme Apostre interprete, mort pour nos pechez, & resuscité pour nostre iustification: d'autant que toute la cognoissâce que nous pouuõs auoir de Christ, ne nous apporte aucun prouffit, sans la mort & resurrection d'icelui. La cognoissance, & apprehension de Christ, nous est alors vtile & prouffitable, quand nous le cognoissons, & embrassons par vne vraye & viue foi, pour nostre Sauueur, & Redempteur: lequel ayant par sa mort appaisé l'ire de Dieu, & nous ayant reconciliez à lui par l'effusion de son sang, nous a deliurez de la mort, & obtenu vie eternelle. Voila pourquoi, quand nous parlons du moyen de nostre salut, nous le constituons en ceste seule mort de { } Christ; [sans] laquelle neantmoins, nous ne laissons pas de comprendre l'obeissance entiere, & parfaite, que Christ a rendu à Dieu son Pere, en toute sa vie; & aussi sa resurrection, laquelle a suiui sa mort. Mais pource que la mort qu'il a enduré, a esté comme le comble, & la perfection de son obeissance,

[Page 2]

par laquelle il falloit que nostre desobeissance fust satisfaite, ainsi que l'Apostre monstre, tant au 4. des Rom. 19. vers. qu'au 2. des Philip. 8. vers. disant, qu'il s'est rendu obeissant iusques à la mort de la croix: voila pourquoi, venans iusques au souuerain degré de ceste obeissance, par laquelle salut nous est aquis, nostre foi se repose sur ceste mort, laquelle l'Esprit de Dieu nous propose pour le seul repos de nos ames, & de nos consciences: pource aussi que c'est le seul, & vniue moyen, par lequel Dieu a esté satisfait, & payé de l'obligation de mort, par laquelle nous estions redevables à son iugement. L'Escriture sainte, & sur tout le nouueau Testamēt, nous enseigne plusieurs autres choses de Christ; mais cependant, d'autant que l'accomplissement du salut gist en cela, finalement, l'Esprit de Dieu, par la bouche des Euangelistes, & Apostres, qui ont esté specialement designez, & ordonnez tesmoins de ces choses, nous ramene la. Or combien que cest office, & charge, leur ait esté particulierement donnee par Christ, & qu'ils s'y soyent aussi fidelement employez, toutesfois, pource qu'Esaié a parlé si clairement, & ouuertement, non seulement de la naissance, & du regne de Christ, mais aussi de sa mort, & de sa resurrection, & specialement, en ce cinquante & troisieme chapitre de sa Prophetie, que nul des Euangelistes ne l'a surpassé en cela;

&, que, pour ceste occasion , il a aussi bien acquis nom d'Euangeliste que de Prophete:voila pourquoi, si nous voulons estre instruits , & enseignez de ce qui appartient a la mort , & resurrection de Christ , il faut que nous lisions , & considerions soigneusement , ce qui est escrit par le Prophete en ce passage:auquel il declare la condition du regne de Christ;l'Estat de sa personne,telle qu'elle est venue,& a esté en ce monde:Sa petitesse,& son abiection,& les causes pourquoi il a esté ainsi vil,& contemptible : Ses souffrances , passions, & mort, avec les causes pour lesquelles il l'a souffert , & enduré : Les biens , & les fruicts excellens qui en sont prouenus , & desq

[Page 3]
desquels nous sommes faits participans : bref , sa resurrection, son exaltation, & l'excellence de sa victoire par dessus tous ses ennemis : qui sont en somme toutes les choses que nous deuons cognoistre de Christ,& apprehender en lui, par vne vraye, & viue foi , pour obtenir salut. Ce n'a point esté sans vne prouidence admirable de Dieu,que l'eunuque de Candacé fut trouué par Philippe sur ce passage,lesquel seruit d'argument,& de matiere excellente,pour lui enseigner Christ. Dauantage, il n'y a passage en l'Ecriture , qui nous serue plus pour adoucir, & oster le scandale,que la croix de Christ nous apporte. Or,pour le bien entendre,il ne le faut pas passer legerement,mais il faut diligemment, & soigneusement esplucher, mascher, & ruminer, toutes les belles, & excellentes doctrines lesquelles y sont contenues ; & observer aussi l'art,& la methode,que tient le Prophete à les proposer. Car,comme ce Prophete est,entre tous les autres,iugé,& estimé eloquent,aussi semble il,qu'en ce passage surtout,pour ce qu'il traite de la substâce du salut des hommes , il se soit estudié d'enrichir les choses (quoi que d'elles mesmes elles le soyent assez) par vn artifice,& vne eloquence merueilleuse:laquelle,si on ne considere , il est certain , qu'on perdra beaucoup de la substance de ce passage, & n'en rapportera-on, par maniere de dire,qu'un corps sans ame. Apres que le Prophete a déclaré au 13. vers. du chap. precedent , qu'au faict de la deliurance du peuple , le seruiteur de Dieu se porteroit heureusement , & seroit exalté, & esleué fort haut,il commence, des le 14. vers. suiuant, à parler de la matiere , laquelle il traite en ce chap. c'estassauoir , de l'abiection , & aneantissement de ce Seruiteur , disant, que plusieurs s'estoyent esbahis de ce qu'il estoit ainsi defait de visage plus que nul,& deformé par dessus tous les enfans des hommes.Or combien que les paroles du Prophete, en ce 13.vers.se peuuent,premierement,& aucunement, rapporter à Cyrus, par lequel le peuple a esté deliuré de la captiuité de Babylone , toutefois, dautant

[Page 4]
qu'il n'est pas seulement parlé la d'une simple deliurance de ceste captiuité , mais d'une beaucoup plus grande,assauoir de la deliurance mise en auant par Zacharie en son Cantique,laquelle deuoit estre faite par le Messias , il faut que nous rapportions les paroles du Prophete au Christ promis en la Loi , & es Prophetes. Comme aussi il y a plusieurs choses en ce chapitre , lesquelles, quoi que les Iuifs gazouillent,ne se peuuent atribuer a Cyrus,ni autres quelconques,fors qu'a Christ: comme quand il est dit, qu'il a esté nauré pour nos forfaicts, & que la correction de nostre paix est sur lui,qu'il n'a point fait d'iniquité, & qu'il ne s'est point trouué de fraude en sa bouche. Nous tenons donc pour tout

certain, & resolu, comme aussi nul des Chrestiens ne le reuoque en doute, que le Prophete traite & parle du Christ en ce chapitre. Cependant, d'autant que la description qu'il en fait, est merueilleusement estrange, & semble du tout contraire à la nature & condition de ce qu'il veut proposer, voire mesme contraire à ce qu'il auoit dit en ce 13. vers. du chap. precedent, de l'exaltation & esleuement de ce Seruiteur, tellement qu'il sembleroit qu'en ce cinquante troisieme chap. il parlast d'un autre Seruiteur que de celui duquel il a parlé au 13. vers. du chap. precedent, combien que toutefois il ne parle que du mesme, mais consideré selon la diuersité des temps: voila pourquoi il s'escrie des l'entree de ce chap. 'Qui est ce qui a creu, & qui croira à nostre predication?' comme s'il vouloit dire, Nous enseignons vne chose laquelle les hommes ne croiront point, assauoir, que cestui-la, lequel nous est promis pour Roy, & Libérateur, doit estre vil, contemptible, & reietté; sans forme, beauté, ni figure quelconque. y a il chose plus contraire à la nature, & condition d'un Roy que cela? comme sont aussi toutes les autres circonstances, desquelles le Prophete orne le Christ en ce chapitre, & pour raison desquelles, comme dit S. Paul la 1. des Corinth. au 1. chap. 23. vers. il a esté folie aux Gentils, & scandale aux Iuifs

[Page 5]

Iuifs. Le Prophete, donques, par ceste exclamation declare ce qui doit aduenir touchant nostre Seigneur Iesus Christ, c'est assauoir, que ce qu'il en presche, & enseigne, ne sera point receu, ou pour le moins de bien peu de personnes: que le Christ venant sera reietté, & ne sera pas adoué pour tel qu'il se propose, assauoir, Sauueur, & Libérateur: & preuient, par ce moyen, le scandale qui pourra reussir d'une telle reiection. Il est vrai que la sentence du Prophete passe bien plus loin; d'autant [qu'elle] s'estend en general à toute la doctrine preschee par lui, & taxe l'incredulité du peuple de son temps, comme s'il eust voulu dire, Il y a long temps que nous preschons, mais cependant, qui est-ce qui a creu à nostre predication? Ce n'est pas que nous n'ayons fait nostre deuoir, & que la matiere que nous auons presché ne merite d'estre entendue, mais cela procede de la dureté, obstination, & incredulité du peuple: comme il est certain, qu'Esaye n'auoit pas esté lasche en sa charge, ains auoit employé toute la diligence, requise & necessaire pour la fidele execution d'icelle; & cependant, il voit si peu de fruit de tout son trauail, qu'il s'escrie, que nul n'a receu sa predication. Il estoit Prophete, voire excellent entre les autres, tant en race, qu'en eloquence: sa vocation confermee, & verifiée par vne vision notable, comme elle est descrite au 6. chap. de sa Prophetie; & en laquelle il a continué l'espace de soixante ans, & dauantage. Qui est ce donc, qui ne dira qu'il a eu vne iuste occasion de reprendre, & taxer ainsi aigrement ceste infidelité? Et qui est-ce d'entre nous qui ne la condamnera?

[Page 6]

afin que par icelle ils peussent foudroyer sur la teste

des incredules : comme nous voyons que nostre Seigneur Iesus s'en est serui, pour reprêdre l'incredulité de son temps, ainsi qu'il est escrit au 12. chap. de l'Euangile selon S. Iean vers. 38. Et l'Apostre S. Paul aussi, comme il est escrit au 10. des Rom. Et dautant que nous voyons encores au iourdhui que le monde continue en ceste incredulité, & rebellion, nous auons iuste matiere d'vser de ceste reprehension. Il est vray qu'on dira, que nous ne sommes pas Esaye, Christ, ni S. Paul, & qu'il ne se faut point estonner, si eux, estans si grands, & si excellens personnages, & proposans au monde vne doctrine si excellente, on eu iuste occasion de reprendre si aigrement l'incredulité. Il n'y en a pas vn aussi de ceux de ce temps, qui ne face le proces, & ne condamne l'infidelité des Iuifs ; comme il ne faut point douter que ceux qui ont esté du temps de Christ, n'ayent taxé, & condamné ceux qui ont esté repris par Esaye, ainsi que nostre Seigneur Iesus leur reproche au 26. chapitre de S. Math. Vous dites, si nous eussions esté aux iours de nos peres, nous n'eussions pas esté [leurs] compagnons au sang des Prophetes ; mais, cependant, tout ainsi qu'ils ont continué en la cruauté de leurs peres, voire mesme, comme dit Christ, en ont empli la mesure, encore qu'ils les condamnassent, aussi le monde d'aujourd'hui continue en l'infidelité reprise par Esaye, & par Christ, & condamnée par eux mesmes. Je confesse que nous ne sommes pas Esaye, Christ, ni S. Paul, & que nous sommes merueilleusement eslongnez de leur excellence; aussi ne reprenons nous pas le monde de ce qu'il ne croit à nous, encore que nous vsions du mot, duquel le Prophete a vsé, Nostre predication; mais de ce qu'il ne croit pas à la doctrine d'Esaye, de Christ, & de S. Paul, preschee par nous. Et de fait, pensons nous qu'Esaye vsant de ce mot de, Nostre, eust osé taxer, & condamner l'incredulité du peuple, si la doctrine qu'il proposoit eust esté sienne? Et pensons nous mesmes que le peuple, leq

[Page 7]

lequel il reprend, ne se soit pas defendu par cest argument contre sa reprehension ? Tu nous taxes de ce que nous n'auons pas creu à ta predication ; ce sont choses forgees par toi, & inuentees en ta teste : & quand nous ne t'aurions pas creu, est-ce à dire pourtant que nous n'ayons pas creu à Dieu? Il ne faut point aussi douter, que ceux qui ont esté repris par Christ, ne lui ayent dit le semblable, lors qu'il alleguoit la reprehension d'Esaye contre eux, Tu n'es pas Esaye; & que S. Paul n'ait esté batu de mesmes raisons, Tu n'es pas Esaye, ni le Christ. Et cependant, a ce esté sans cause que le Prophete voyant le mespris, & la reiection de la doctrine par lui preschee, l'a si asprement reprise, & a si seuerement condamné vne telle incredulité? A ce esté pource qu'elle s'adressoit à lui? Nenni certes ; mais ç'a esté, pource que la doctrine qu'il preschoit estoit la doctrine de Dieu : laquelle il appelloit neanmoins sienne, à cause qu'il en estoit le porteur, & prescheur. Christ mesmes, parlant de la doctrine qu'il preschoit, en dit autant en S. Iean 7. chap. 16. vers.

Ce n'est point ma doctrine (parlant
comme homme) mais c'est la doctrine de mon Pere,
qui m'a enuoyé

. Et a peu aussi respondre à ceux qui
lui pouuoient obiecter qu'il n'estoit pas Esaye, & que,
partant, il ne leur deuoit pas faire la reproche qu'Esaye
a fait à ceux de son temps, qu'il n'annôçoit pas vne autre

doctrine que celle qu'Esaye auoit presché, & qu'à ceste occasion,il pouuoit à bon droit reprendre l'incréduité de son temps , comme auoit fait Esaye du sien, veu que c'estoit vne mesme doctrine, reietee par les vns & par les autres. S.Paul en a peu faire autant;& nous aussi aujourd'hui , preschans & annonçans la doctrine iadis preschee par Esaye, par Christ & par S.Paul, encores que nous ne soyons Esaye, ne Christ, ne S. Paul, pouuons iustement reprendre , & condamner l'incréduité du monde ; non point pource qu'il ne croit pas à nous , mais pource qu'il ne croit pas à la doctrine de Dieu,iadis preschee par Esaye, & par les Prophetes, & [Page 8]

puis par nostre Seigneur Iesus, & ses Apostres; &, finalement, par nous en ces derniers temps : voire,dautant plus courageusement,& asprement,pouuons-nous crier contre ceste incréduité, que nous la voyons, non seulement continuer, mais aussi accroistre, & augmenter de plus en plus. Au demeurant,il faut bien noter la maniere de parler du Prophete. Il ne dit pas simplement, Qui est-ce qui a ouy nostre predication? mais, qui est-ce qui a creu à nostre predication ? Car on lui eust peu respondre incontinent , Tout le peuple a ouy tes predications,dequoi te pleins-tu? Ne nous sommes nous pas trouuez au temple, ou es autres endroits ou tu les a fait? Penses-tu que nous ayons esté sourds, & que nous ne t'ayons pas ouy quand tu as parlé? Mais le [Prophete],par ces mots desquels il vse,leur monstre,que combien qu'ils ayent ouy,neantmoins ils n'ont point creu,& qu'à ceste occasion leur faute est plus grande.Ie ne doute point aussi, que quand aujourd'hui nous voudrons vser de ceste aspre reprehension du Prophete , il ne semble a plusieurs que nous sommes hors du sens, & que nous nous pleignons à tort;car ils diront, N'allons nous pas au temple?N'oyons nous pas les predications? De quelle incréduité nous accuse-on? Pensons-nous que ceux de Ierusalem,qu'Esaye reprend si aigrement, n'ayent pas esté au temple? Et neantmoins il ne laisse pas de les reprendre ; non pas de ce qu'ils n'ont point ouy,mais de ce qu'ils n'ont point creu. Et de fait, il y a bien difference entre Ouyr,& Croire. Plusieurs oyent, mais tous ne croyent pas. L'ouye est vn instrument par le moyen duquel la foy est formee,comme dit l'Apostre au 10. chap. des Rom. vers.17. La foy vient de l'ouye; mais cela s'entend aux fideles ; & n'est pas à dire que tous ceux qui oyent,croyent pourtant. C'est l'argumêt que traite l'Apostre au 10.chap.des Rom.& par lequel il conuainc & condamne dauantage l'incréduité des Iuifs,de ce qu'ayans ouy,ils n'ont point creu.Nous voyons en la Loy,qu'Ouyr & Garder,Ouyr & Obeir sont ord [Page 9]

ordinairement conioints ensemble. Voila pourquoi Christ respondit excellemment , sur ce propos , à ceste poure femme qui lui disoit , que bien-heureuses [estoyent] les mammelles qu'il auoit succé , mais plustost bien heureux sont ceux qui oyent la parole de Dieu , & qui la gardent,comme il est escrit en S.Luc 11.28.ver.Christ aussi parlant de ses brebis , en S.Iean 10.chap. 27. vers. dit,[qu'elles] n'oyent pas seulement sa voix,mais qu'elles le suiuent. Et c'est aussi pourquoi S.Iaques nous commande au 1.chap. de son epist.Cathol.vers.25, de n'estre point auditeurs oublieux ; lesquels il compare à ceux qui se mirent en vn miroer, & s'en estans allez, ont incontinent oublié ce qu'ils estoyent. Ce n'est donc pas

assez d'ouïr , mais il faut croire , cest a dire , il faut mascher, & aualer ce qu'on oyt. Tout ainsi que ce n'est pas assez qu'une viande entre en la bouche, mais il faut que elle descende en l'estomach, & qu'elle soit la cuïtte, & digeree, pour estre par apres portee au foye, & de la respandue par tout le corps ; aussi faut il que la parole estant entree par l'ouye en l'entendement, soit digeree la dedans , pour estre par apres portee au cœur , & y prendre sa racine, afin de produire ses fruicts. Ceux-la donc croyent, non pas qui oyent simplement avec les oreilles charnelles , mais qui par vne vraye & viue foy embrassent la parole preschee, & y rendent obeissance. Et d'autant que nous ne voyons point ceste obeissance, ains au contraire , que le monde demeure tousiours en la corruption , & peruersité de sa nature , en son ignorance, & superstition ; & chemine tousiours en ses voyes, sans s'amender, & corriger, voila pourquoi, ayant premierement esgard au petit nombre de ceux qui oyent, les comparant avec ceux qui ne veulent point ouïr, les comparant avec ceux qui ne veulent point ouïr, & puis au nombre de ceux qui en oyant ne croient point, c'est adire, qui n'embrassent point ceste parole par foy, & n'y rendent point d'obeissance, nous crions avec Esaye, Qui est-ce qui a creu à nostre predication?

Dauantage, les mots, desquels vse le Prophete en sa [Page 10]

langue, monstrent combien est detestable ceste incredulité, Qui est-ce qui a creu a ce qu'en preschant nous auons fait ouïr, & ce qui merite aussi d'estre ouy, & entendu des hommes? Car voila deux circonstances lesquelles on peut recueillir de ses paroles, & lesquelles ne doiuent pas estre legerement passees. Par l'une, il monstre la diligence de laquelle il a vsé en l'execution de sa charge; & par l'autre, la dignité de la chose qu'il a proposée. comme nous voyons aussi, que par le tesmoignage que l'Escriture lui rend, il a esté fort fidele executeur de sa commission , & quelqu'empeschement qui lui ait esté mis au deuant, il les a tous surmontez & a perseueré, comme nous auons touché si dessus, l'espace de plus de soixante ans à prescher. Il s'est donc bien fait ouïr. Voila pourquoi aussi nostre Seigneur Iesus, par ce mesme argument , aggraua l'incredulité du peuple de son temps, en disant, comme il est escrit en S. Math. 23. chap. 37. vers.

Ierusalem, Ierusalem, combien de fois t'ay-ie voulu rassembler comme la poule fait les poulets sous son aïse, & tu n'a point voulu

? L'Apostre S. Paul aussi, par toutes ses epistres, monstre la diligence, & fidelité, de laquelle il a vsé en l'execution de sa charge. & aux Actes 13. chap. il tesmoigne aux Iuifs qu'il s'est fidelement acquitté de leur annoncer la parole de salut ; mais que ne l'ayât point voulu recevoir, il les a quittez pour s'en aller aux Gentils. Et de fait, c'est vne chose, laquelle condamne merueilleusement l'incredulité des hommes auïourd'hui. Le Seigneur enuoye ses pasteurs, lesquels iournellement annoncent, & font ouïr ceste parole ; mais quelque deuoir qu'ils facent , les hommes ne veulent point ouïr, & encore moins croire. S'il n'y auoit point de prescheurs, ou si les prescheurs ne se faisoient pas ouïr, les hommes s'excuseroyent ; combien que mesmes ils ne seroyent pas excusés par ce moyen. Car, tant les creatures qui sont au ciel, & en la terre, & lesquelles comme dit Dauid au Pseau. 19. annoncent la

gloire de Dieu, comme aussi la Loy naturelle imprimée au
[Page 11]

au cœur des hommes, les rendront sans excuse, & feront que leur incredulité sera punie; de ce qu'ayans cogneu, ou deu cognoistre ce qui est de Dieu, ils ne l'ont pas serui comme Dieu. Combien plus donc seront punis ceux, au milieu desquels le Seigneur a fait retentir, & resonner sa parole, & qui ce pendant n'y ont point creu, & n'y croyent point, c'est adire, n'y obeissent pas, & ne la suiuent pas? Pensons nous que Dieu ne venge merueilleusement vn tel mespris de sa grace? Nous voyons tant de peuples qui en sont priuez, & ausquels Dieu n'enuoye nuls pasteurs, au milieu desquels sa voix n'est aucunement entendue; & nous, aux oreilles desquels elle resonne tous les iours, la foulons aux pieds par nostre incredulité; laquelle est d'autant plus à condamner, que ceste parole se fait continuellement ouir, & qu'elle nous remonstre, & reprend nostre incredulité. Voila comment ceste continuelle repetition de la voix de Dieu, qui nous est publiee par ses seruiteurs, monstre d'autant plus la grandeur, & l'enormité de nostre incredulité. Secondement, il y a l'autre circonstance, assauoir, la dignité de ceste parole, qui fait qu'elle merite d'estre ouye, & entendue des hommes. Si c'estoit chose qui ne meritast pas d'estre creue, ce seroit en vain qu'on allegueroit la continuelle, & frequente publication. Car vn mensonge, ou vne chose profane, & meschante, ne merite pas d'estre mieux receue pource qu'elle est souuent proposee, mais au contraire, tant plus eux qui la publient, s'opiniastrent à la publier, & tant plus ceux ausquels elle est publiee, se doiuent-ils opiniastres à fermer les oreilles, & à la reietter, & ce, d'autant qu'elle ne vaut rien. Mais quand il est question d'une chose bonne, qui apporte quelque prouffit, & vtilité à l'homme, & sur tout qui est pour la gloire de Dieu, il faut que les hommes ouurent incontinent les oreilles pour l'ouir. Si on nous veult dire quelque chose pour nostre prouffit, nous ne sommes pas paresseux, mais nous courons incontinent, & laissons toute besoigne pour l'entendre,

[Page 12]

nous ouurons attentiuement les oreilles. y a il chose qui nous apporte vn plus grand prouffit que la declaration de la bonne volonté de Dieu qui nous est faite par la predication? Qu'est-ce de toutes les choses du monde, & quel contentement nous peuuent elles donner; voire mesmes quand nous les aurions, peuuent elles apporter paix, & repos, en nos consciences? Il est certain que non. Et sans ce repos, qu'est-ce que de nous? Il n'y a chose qui nous puisse donner ce repos que ceste parole. Et partant il n'y a chose qui merite mieux d'estre ouye. Et ce pendant, le malheur des hommes est si grand, qu'il n'y a chose qu'ils veuillent moins ouir. Nous voyons comment la plus grande partie du monde se bouche les oreilles de propos deliberé de peur de l'ouir, & voyons comment ils persequent ceux qui la veulent ouir. Nous voyons aussi comment ceux, au milieu desquels elle est publiee, sont paresseux, & lasches à l'ouir, il ne faut qu'une paille pour nous retenir, tant nostre zele est lasche & froid. Les bancs & les pierres l'oyent, & seruiront de iugement, & de condamnation contre les hommes. Sçaurions nous mieux monstre nostre incredulité, & que nous n'auons encores aucunement gousté, ni sauouré la douceur de ce message de salut, ni sa dignité? Si nous regardôs à l'auteur de ceste nouvelle,

c'est Dieu. Qui est ce qui merite mieux d'estre ouy que Dieu? Dauantage, le bien qu'elle nous apporte; c'est nostre salut, c'est la vie eternelle. Qu'est-ce de toutes les richesses que ce monde au prix de cela? Voila, donc, comment ayant esgard à la dignité de ceste parole, nous la deuons ouir : & Dieu punira plus rigoureusement nostre incredulité, à cause de la dignité, & excellence d'icelle. Au reste, ce passage est merueilleusemēt propre pour respondre à ceux qui accusent la doctrine que nous preschons, & qui la veulent blasmer, & denigrer, pour ceste occasion qu'il y en a bien peu qui la reçoient; & disent, que si c'estoit vne doctrine celeste, comme nous publions, Dieu l'authoriserait, & feroit recevoir, ouir

[Page 13]

car il ne manque point de puissance. Or, ie leur demande, si la doctrine preschee par Esaye, par Christ, & par S. Paul, n'est pas auouee par eux pour doctrine celeste? Ie croy qu'ils ne l'oseroyent nier; & ce pendant, c'est leur doctrine que le monde a reietté par incredulité, & ce sont eux aussi lesquels crient, Qui est-ce qui a creu à nostre predication? Ce n'est pas Mahumet, ou quelq' autre faux Prophete, qui fait ceste compleinte. Dieu n'auoit-il pas assez de puissance pour faire recevoir la doctrine de son Fils? Mais il n'est pas ici question de sçauoir quelle puissance a Dieu, & n'est pas le but auquel vise le Prophete; ains seulement de monstrier quelle est l'incredulité des hommes enuers ceste doctrine. L'argument donc duquel vsent telles personnes, pour amoindrir, ou aneantir la vertu de la doctrine preschee par nous, d'autant qu'elle est escoutée & receue de peu, ne vaut rien; autrement, il en faudroit autant conclurre de celle qu'a presché Esaie, veu la plainte qu'il fait; de celle qu'a presché Christ, qui se compleint d'une mesme incredulité.

Ce passage sert aussi de consolation aux pasteurs & ministres de la parole de Dieu, contre la dreté & rebellion des hommes; & pour surmonter la tentation qui leur est liuree pour cest effect; comme, à la verité, ils ont besoin d'estre fortifiez en cest endroit. Nous lisons au 20. chap. de Ieremie vers. 9. le dur assaut qu'a eu le Prophete touchant cela, iusques à dire à Dieu,

Ie

ne parlerai plus en ton nom

.Les hommes prenent le labeur en patience quand ils voyent qu'il n'est point vain, & qu'il rapporte quelque fruit; mais quand ils voyent le contraire, & que quoi qu'ils facent ils n'auacent rien, ils se lassent, & quittent tout. Aussi ne faut il point douter, que quand vn poure seruiteur de Dieu, pasteur, & ministre, voit, qu'il y a plus de vingt & trente ans qu'il presche, & ce pendant, il n'auance rien; le monde demeure, non seulement en son ignorance, mais aussi en sa nature peruerse, & corrompue, qu'il ne die

[Page 14]

en soi mesme, il vaudroit mieux m'employer en quelq' autre chose. Ceste tentation mesme lui peut venir en l'entendement, ma vocation possible n'est pas legitime, car si elle l'estoit, Dieu la beniroit. Nous voyons qu'à quelque trauail que les hommes s'occupent; encores en voyent-ils reüssir quelque fruit, & benediction: Et ce pendant, ceux qui s'employent à annoncer ceste parole, n'en voyent que bien peu, ou point du tout qui la reçoient: La dessus, le degoustement vient. Or voici vn passage, & vn exemple, avec les autres que

nous auons allegué de Christ, & de S. Paul, qui nous doiuent seruir, & fortifier. On dit en commun prouerbe, que la consolation des miserables est d'auoir plusieurs semblables à soi. Nous ne sommes pas tous seuls, ni n'est pas seulement de ceste heure, & de ce temps, que ce mespris, & ceste incredulité s'est veue. Sommes nous plus escellens qu'Esaye? Sommes nous plus sçauans que Christ qui est la Sapience eternelle? Si on n'a point creu à la predication de ceux la, trouuerons nous estrange si on ne croit point à la nostre? Concluerons nous pourtât que nostre vocation ne soit pas legitime, ou que nostre doctrine ne soit pas bonne? Contentons nous d'estre traittez comme nostre maistre, & d'auoir telle audience au monde qu'il a eu. Regardons premierement à la necessité qui nous est imposee d'euangelizer : & au malheur duquel l'Apostre nous menace si nous n'euangelisons : Dauantage contentons nous de ce que dit Esaye au 49.chap.vers.4, & au 55.vers.11. que nostre œuvre est deuant les yeux du Seigneur, & que sa parole ne retournera point en vain à lui. Plantons, arrousons, & semons ; & laissons à Dieu de donner tel accroissement qu'il cognoistra estre expedient. Le laboureur quitte il sa terre sous ombre qu'il voit qu'elle ne rapporte point de fruit pour quelque temps, & qu'elle ne lui produit que des ronces, & des espines? mais au contraire tant plus il la trouue rebelle, & tant plus il combat par son trauail contre sa rebellion. Sachons que

[Page 15]

que si ceste parole n'est receue, & n'apporte vie, elle sera pour le moins odeur de mort à ceux qui la reiettent. N'est ce par vn fruit, & qui reüssit à la gloire de Dieu, qu'elle manifeste les rebelles, & incredules, afin que par apres la iustice de Dieu reluisse sur tels enfans d'infidelité? Nous voudrions bien voir vn autre fruit, c'est- assauoir, qu'elle fust receue; mais ce n'est pas à nous à limiter à Dieu en quelle façon il la doit faire fructifier. Asseurons nous seulement, qu'en quelque sorte que ce soit, elle ne sera point vaine : Et si nous n'en tirons le fruit que nous voudrions, consolons nous avec tant d'excellens personnages, & sur tant d'aages & de siecles qui nous ont precedé, esquels, ceste mesme ingratitude, & rebellion s'est veüe. Et de fait, il est certain que le Prophete n'a point voulu ici parler seulement de son temps, mais (comme nous auons touché ci dessus) a monsté la condition de l'Eglise qui deuoit venir apres lui. Car nous voyons que Christ, & l'Apostre, se sont seruis de sa complainte; &, par consequent, a voulu aduertir les pasteurs, & les munir contre ce scandale, & ceste tentation. Ce qui doit aussi seruir à tous fideles Chrestiens en general. Car, comme les pasteurs sont tentez pour ce qui concerne leur charge, aussi ne faut il point douter, que ceste incredulité & rebellion du monde, ne donne vn merueilleux assaut à tous les fideles en general ; lesquels, pour ceste occasion, sont souuent ainsi assaillis, Si la religion, & doctrine que nous suiuous, & de laquelle nous faisons profession, estoit la vraye doctrine de Dieu, & la vraye religion, les hommes la reietteroyent ils en ceste façon, & se banderoyent ils ainsi contre elle? Nous voyons combien il y a peu de personnes qui la reçoient, & encore combien moins entre ceux qui la reçoient, qui en font vne profession telle qu'ils deuroyent. Au contraire, nous voyons combien toutes les autres religions, & doctrines, ont de disciples qui se rangent à elles, & qui les suivent.

Voila vn assaut qui n'est pas petit, & pour lequel

[Page 16]

surmonter, nous n'auons point de meilleur moyen que cestui ci. Il n'y en a pas vn d'entre nous qui ne confesse que la doctrine preschee par Christ ne soit [doctrine] de Dieu, & ce pendant elle n'a pas eu plus de credit au monde, ni n'a esté mieux receue. Dions nous que la doctrine de Mahumet, & de tant d'autres payens, & idolatres, qui sont parmi le monde, soit meilleure que la Chrestienne, pour ce qu'il y a moins de Chrestiens que de Mahumetistes, & idolatres? Il est certain que non : ou autrement nous serions entierement depourueus de sens, & ne meriterions pas d'estre appellez Chrestiens. Tant s'en faut, donc, que nous deuions pour ceste occasion desister de la vraye doctrine, ou la reuoquer en doute, que au contraire, c'est vn des plus grâds, & plus forts argumens que nous ayons, pour cognoistre qu'elle est doctrine de Dieu, & non des hommes, & pour nous confermer en icelle. Car si elle estoit du monde (comme dit nostre Seigneur Iesus parlant à ses Apostres, en S. Iehan 17. chap. 14. vers.) le mōde la receuroit; mais dautant qu'elle est de Dieu, & non du monde, le monde la hayt, & la reiette. Est ce à dire ce pendant, combien que le monde la reiette, qu'elle perde quelque chose de sa dignité? Combien que Christ, qui est l'auteur d'icelle, ait esté reietté du mōde, a il perdu neantmoins quelque chose de son excellence, & de sa maiesté? A il esté, ou, est il moins Fils eternal de Dieu, sa Parole, & Sapience eternalle, par laquelle toutes choses ont esté faites, & sont conseruees en estre? Est il moins souuerain Roy, souuerain Sacrificateur, & Prophete? Dieu laisse il de demeurer Dieu, & pert il quelque chose de sa diuinité, encore que les hommes, tant par leurs idolatries, que par leur meschante vie, lui en arrachent ce qu'ils peuuent? Laisse il d'estre Toutpuissant encore que les hommes se moquent de sa puissance, & lui facent la guerre? Les nuees, quoi qu'elles obscurcissent le ciel, peuuent elles oster quelque chose au Soleil de sa clarté? Sachons donc, que tout ainsi que Dieu a sa diuinité nité

[Page 17]

en soi mesme, & prend sa dignité de soi, & non des hommes, aussi quoi que facent les hommes ils ne lui en sçauoyent rien oster : comme il assure par son Prophete Esaye, au 42. chap. 8. vers. & au 48. vers. 11, qu'il ne permettra point que sa gloire lui soit rauie. Et tout ainsi que les hommes ne lui peuuent rien donner, comme disoit Dauid au Pseau. 16,

Il n'y a nul bien en nous qui
paruienne iusques à toi Seigneur

,aussi ne le sçauoyent
ils amoindrir ne diminuer. Cōme aussi il n'est point en la puissance des hommes d'oster à Christ les dignitez qu'il a du Pere. Et d'autant que la parole de Dieu a aussi sa dignité, & son excellence, sa fermeté, & son autorité, de Dieu; que les hommes en facent comment ils voudront, qu'ils la reçoient, ou qu'ils la reiettent, elle demeure tousiours doctrine celeste, & verité de Dieu, & sera tousiours adouee telle deuant Dieu. Et de fait, regardons, si, combien qu'elle ait esté depuis le commencement du monde reiettee, assaillie, & poursuiuie par tant de peuples, tant de Rois, tant d'heretiques, & tant de diables, elle a pour cela rien perdu de sa puissance, & de sa vertu, & si elle n'est pas tousiours demeuree victorieuse par dessus tous ses ennemis. Ne nous estonnons,

donc, pas des assaux qu'on lui donne, & de ce qu'on la reiette, & ne nous desbauchons pas pour cela de la suiure. Sachons que finalement, & elle, & ceux qui la suiuent, seront victorieux, & qu'il faudra que les meschans, qui lui sont contraires, le cognoissent, à leur grande vergoigne, & confusion: & ceux qui l'auront suiue, à leur gloire, & felicité: Qui sera, quand Christ venant recueillir ses enfans en la derniere iournee, nous menera tous en son Royaume, pour viure, & regner eternellement avec lui.

Dieu nous en face la grace.

Amen.